

1^{er} octobre 2010 - Abbaye Notre-Dame de Bonneval
Profession solennelle de sœur Aleksandra Suchodolska

(Textes : Sagesse, 7, 7-11 / Psaume 86 / Galates 2,16-20 / Marc 12, 41- 44)

Bien chère Sœur,

Quand nous avons échangé ensemble pour préparer cette célébration, ce n'est pas sans malice - mais avec raison- que tu m'as dit aimer l'attitude de Jésus dans cette page d'évangile. Tu l'aimes, non pas regardant les piécettes tomber dans le tronc du temple... Mais tu l'aimes parce qu'il admire une femme. Et que les femmes, c'est vrai, aiment être admirées ! Oui, Jésus admire cette femme fervente, pieuse, observante, volontaire et libre, cette femme qui donne. Elle donne mais lui, le Fils du Père, la donne en exemple à ses disciples qui ne l'ont même pas repérée... Jésus aime ce qui est caché.

A mon tour, et au nom de l'Eglise, je veux te dire qu'aujourd'hui c'est toi, et avec toi toutes tes sœurs, que Jésus admire.

Et je l'entends qui te dis, comme à la Bien-Aimée du Cantique : « Que tu es belle, ma Bien-Aimée, que tu es belle ! Viens du Liban (ou de Pologne), viens du Liban, fais ton entrée.»¹ Jésus aime celui qui donne avec joie².

Il sait le prix de notre offrande, car lui-même en se donnant aux hommes a commencé par recevoir : - A la crèche il reçut l'or qui convenait au roi, la myrrhe qui sert aux mortels, l'encens que l'on offre à Dieu.

- A Béthanie, il reçut avec humilité le parfum précieux de Marie³, comme il avait accueilli les larmes de Marie Madeleine repentante⁴.

- Devant le temple, il voit le Dieu de l'alliance recevoir offrandes et sacrifices.

Mais après le don total de lui-même il ne veut ni offrande ni sacrifice, il lui suffit, comme le disait le Bienheureux Jean-Paul II que chacun fasse de sa vie un « je t'aime » !

Aujourd'hui tu dis ce « je t'aime » par ton acte personnel d'offrande très féminin et Jésus le vois :

- Tu offres ta pauvreté pour t'enrichir des biens éternels
- Tu offres ta chasteté pour aimer l'époux des noces éternelles
- Tu offres librement ta volonté pour entrer dans l'obéissance du Fils éternel.

Il faut le redire : Jésus admire celles qui donnent avec joie.

Il a lui-même donné sa vie, pour que nous puissions donner la notre.

Aujourd'hui ce que tu donne à contempler au Christ qui se tient à la porte, c'est cela même que représente la pauvre veuve. Elle donne encore. Elle donne tout ce qu'elle a :

- sa pauvreté est image de celle des disciples du Christ
- son veuvage est un jardin fermé dont la clef est la chasteté
- ses deux piécettes sont obéissance à la loi, certes, mais aussi expression de l'amour parfait puisqu'elle donne son tout. Cisterciens, nous y verrons volontiers la stabilité et l'urgence de la conversion... qui nous attachent définitivement et complètement à Dieu seul, pour toujours dans la médiation communautaire. En effet « si quelqu'un dit 'j'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas... que celui qui aime Dieu aime aussi son frère »⁵

¹ Cantique des cantiques, 4,1 et 7

² 2^{ème} lettre aux Corinthiens 9, 7

³ Jean 12, 1

⁴ Luc 7,37

⁵ 1^{ère} lettre de St Jean 4, 20-21

La profession, tu le sais, est bien l'offrande d'une pauvreté sous le regard de Jésus Miséricorde. Cette attitude est celle du psalmiste quand il dit « Ecoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux... Réjouis ton serviteur, vers toi j'élève mon âme »⁶. Et ailleurs « reçois moi, Seigneur selon ta promesse et je vivrai : ne déçois pas mon attente »⁷.

Frères et sœurs,

Les mystères que nous célébrons en ce jour sont ceux de l'amour qui se donne.

Dans le cœur de l'Eglise, à l'instar de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, célébrée en ce jour (et qui n'est pas polonaise...), nous voudrions être père et mère, missionnaire, prophète, apôtre peut être même zouave pontifical, prêtre ou autre chose... Mais Thérèse, Docteur de l'amour fréquentant les écritures, a découvert que l'amour qui se reçoit et qui se donne, que l'amour qui pardonne, récapitulait toutes les vocations.

Elle décida qu'elle serait, dans le cœur de l'Eglise sa mère, l'amour...

Nous sommes dans le mystère de la vocation monastique. Mystère de don et de contre don où l'on se libère de beaucoup pour aller plus loin, plus profond dans cette expérience ou cette science de l'amour. *Ordo noster, schola caritatis est !*

Les moines et les moniales n'ont que deux piécettes à offrir. Saint Benoît les nomment humilité et obéissance pour dresser l'échelle qui va vers Dieu. Car il ne faut pas oublier que l'offrande de soi, telle que la fait aujourd'hui sœur Ola, n'a d'accomplissement qu'en Dieu, rencontré, cherché, aimé et servi. Le livre de la sagesse nous l'a dit : Il n'y a qu'une façon pour tous d'entrer et de sortir de ce monde, c'est d'obtenir l'intelligence de la science de l'amour. Cette intelligence est reçue dans l'expérience et c'est pourquoi la vie monastique, le plus souvent est un consentement volontaire à un espace contraint, celui d'une communauté, pour une liberté immense et infinie, celle des enfants de Dieu ! Le Christ crucifié, le Christ qui s'avance librement vers sa passion, aussi douloureuse que bienheureuse, n'est il pas notre modèle unique ? Un jour nous pourrions dire avec l'Apôtre que ce n'est plus nous qui vivons, mais le christ qui vit en nous⁸. Il est notre liberté !

Aujourd'hui sœur Ola se donne, parce qu'elle a fait l'expérience du Christ qui l'admire, l'appelle et la contente... Notre devoir est de soutenir cette sage folie de l'offrande d'elle-même au feu consumant de l'amour. Et nous la soutiendrons si notre vie elle-même essaye de s'accorder à ce que chantent nos lèvres et à ce que nous célébrons aujourd'hui⁹.

Offrons nous nous-même, donnons nos vie au service de l'amour !

Jésus nous donne en exemple des femmes qui donnent tout, et il nous redit, comme à ses disciples « Qui veut sauver sa vie la perdra mais qui perd sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera »¹⁰. Comme pour Thérèse, comme pour Faustine (elle, est polonaise et je ne pouvais pas ne pas la citer !), comme pour sœur Ola, Jésus regarde l'offrande. Il voit le cœur et dit à tous : « Elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre »¹¹.

Elle a choisis le chemin de la vie et verra des jours heureux...¹²

Avec toute l'Eglise nous accueillons une enfant de Dieu qui s'offre à son Père dans un acte d'amour et nous sommes fortifiés en cette vie. Nous chantons avec le Cantique de l'Aimée : « l'amour est fort comme la mort... Ses traits sont des traits de feu une flamme du Seigneur. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger »¹³.

⁶ Psaume 85, 1. 4

⁷ Psaume 118, 116 & Règle de Saint Benoît Ch 58

⁸ Lettre aux Galates, 2,20

⁹ Cf. Règle de Saint Benoît, ch.19

¹⁰ Marc 8, 35

¹¹ Marc 12, 44

¹² Prologue de la Règle de Saint Benoît

¹³ Cantique des cantiques, 8, 6-7